

Sud-Gironde et Langon

La filière chaudronnerie veut former davantage

LANGON Les Olympiades des métiers ont permis hier aux élèves de bac pro de montrer leur savoir-faire dans ce secteur qui recrute

Clément Guerre
langon@sudouest.fr

Les cinq élèves ont eu quatre heures hier pour réaliser leur cylindre de tôle, premier tour des Olympiades des métiers. Une épreuve 100 % manuelle avec découpes, soudures et assemblages de pièces de métaux dans l'atelier du lycée des métiers à Langon. Selon Patrice Moles, enseignant au lycée, « l'exercice du jour c'est du haut niveau, celui d'un chaudronnier expérimenté ». Profession que Sotomeca et Lucas à Bazas ou de nombreuses sociétés installées dans le Sud-Gironde ont du mal à recruter faute de main-d'œuvre formée.

Pour promouvoir ces métiers en tension, comme la chaudronnerie, la Région Nouvelle-Aquitaine organise les Olympiades des métiers. Cette année 24 apprentis chaudronniers tentent de se qualifier pour la finale régionale de ce concours, en mars à Bordeaux.

Image négative de l'ouvrier

Car « la filière souffre encore d'un déficit d'image », rouspète Sébastien Theux, directeur délégué à la formation professionnelle au lycée. Selon les enseignants, il est délicat de présenter aux parents une filière technique où les jeunes sont en bleus de travail. Pour couper court



Les notes des candidats seront communiquées le 7 décembre. PHOTO CG

aux préjugés, les familles sont donc invitées à des visites d'entreprises. Yann Grégoire, directeur d'Alphapli, entreprise sud-girondine de machines de découpe de métaux, tient un discours rassurant, « la soudure et la chaudronnerie m'ont permis une carrière de cadre. »

Autre a priori, « les chaudronniers sont musclés » pour se servir des machines. Faux, les machines passent au numérique et Patrice Moles qui enseigne à de plus en plus filles à Langon. Depuis trois ans, le Lycée des métiers a doublé ses places en chaudronnerie. « De 45 élèves inscrits sur les trois années de bac pro, on est passé à 90 étudiants sans compter la formation pour adultes », assure Sé-

bastien Theux. Et même si les salaires de début de carrière plafonnent à 1 400 euros net, la filière compte sur deux arguments chocs pour recruter les élèves. L'absence de chômage et l'assurance de rester travailler dans le Bazadais.

30 000 emplois recherchés

Chaque jour, Yann Grégoire reçoit sur son téléphone les dizaines d'offres d'emploi du secteur. Selon lui, la filière est en tension avec plus de demande que de salariés disponibles pour travailler. « En Sud-Gironde et dans le Bazadais on accueille les soudeurs les bras ouverts », assure le directeur. Avec des salariés vieillissants, « la métallur-

gie va recruter près de 30 000 emplois dans les années à venir », indique Sébastien Theux. Et les débouchés sont nombreux, navals, tuyauterie et aéronautique. « Tout ce qui vole dans le ciel contient au moins une pièce fabriquée en Nouvelle-Aquitaine », promet Laurent Maumelat, coordinateur du pôle industrie aux Olympiades des métiers.

En plus, le Sud-Gironde dispose d'un savoir-faire historique : l'élaboration des machines. Celles de l'entreprise Alphapli sont toutes conçues dans le département. « Les chaudronniers sont désormais formés à ces machines numériques, le futur de la filière », conclut Yann Grégoire.